



Chapitre 1 : Chapitre 1

Par Azzarine

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfiction.fr/).

[Voir les autres chapitres](#).

Chapitre 1

Hermione valsait avec élégance et souplesse dans la petite cuisine de son appartement en plein centre de Londres. Attrapant une manique, elle ouvrit la porte du four, saisit le plat fumant qui se trouvait sur la grille et l'en sortit pour le déposer sur la cuisinière. Avec une cuillère elle goûta la sauce du rôti du bout des lèvres, sourit puis jeta la cuillère dans l'évier et attrapa une autre manique.

— À table ! s'exclama-t-elle en déposant le plat sur un dessous-de-plat au milieu de la table de la salle à manger.

Avec un grand bruit comme si on avait brisé en même temps de dizaines de branches sèches, quatre personnes apparurent autour de la table en transplanant. Il y avait un homme aux cheveux bruns coupés courts et un jeune homme aux cheveux noirs plus longs qui tenait par les mains deux fillettes aux cheveux bruns qui sourirent à Hermione dans un même mouvement : des jumelles.

— Tu nous as fait quoi, aujourd'hui ? Ça sent super bon ! demanda le jeune homme en humant la fumée qui s'élevait du plat.

— Rôti de porc aux pommes de terre, répondit Hermione. Les assiettes. Et vous savez que je ne veux pas que vous transplaniez dans la maison, bon sang !

Quatre plats se tendirent en même temps et Hermione attrapa une fourchette et une cuillère. Elle servit à la chaîne les quatre assiettes puis se servit et s'assit.

— Bon appétit ! s'exclama alors la famille d'une voix.

~

Jetant son torchon sur le plan de travail, Hermione soupira. Elle venait de finir la vaisselle, il était treize heures trente. Juste à temps pour le feuilleton de l'après-midi. Oui, le feuilleton Moldu de l'après-midi, à la télévision Moldue.

— Fini ?

Hermione se retourna et sourit à l'homme qui avait passé la tête par la porte battante de la cuisine. Il lui sourit puis entra et vint l'enlacer. Il l'embrassa amoureusement et ce faisant, ses mains se glissèrent sous la tunique à fleurs de la jeune femme. Hermione sourit contre les lèvres de son époux puis elle recula et souleva sa tunique. Son ventre rond et tendu apparut et les mains de l'homme caressèrent la peau satinée.

— J'ai hâte qu'il vienne au monde, fit-il.

— Il ? Pourquoi pas elle ?

— Je prendrai ce qui vient, ma chérie, tu le sais, dit l'homme en souriant.

— Où sont les enfants ? demanda la brunette en souriant.

— Jason est parti avec des copains et les jumelles sont devant un DVD en haut dans notre chambre.

— Dans notre chambre ? Quel dommage, j'avais envie d'un câlin... geignit Hermione faisant une grimace. Tant pis, ce sera pour plus tard...

— Non, non, il y a la chambre d'amis, tu sais... dit l'homme avec peut-être un peu trop d'ardeur.

— Avec les petites qui regardèrent un film au-dessus ? Chéri, ce ne serait pas raisonnable.

— Vraiment pas ?

— Vraiment pas.

— Beuh...

Hermione sourit. Elle embrassa son mari sur la joue puis elle attrapa la mallette noire ultraplate posée sur le bar et la lui colla dans les bras.

— De toute façon, il est l'heure d'aller travailler... dit -elle. Bonne après-midi, mon amour.



— Beuh, répéta l'homme.

— Je t'aime, dit Hermione avec un sourire amusé.

— Moui... soupira son mari, visiblement très déçu.

Il transplana alors et Hermione émit un petit rire. Elle termina de ranger la cuisine puis alla se vautrer dans le canapé pour son feuilleton.

~

Quand Lewis, l'époux d'Hermione, rentra de son travail, il était dix-huit heures passées. Jason rentra quelques secondes après son père et Hermione les accueillit tous deux d'un baiser sur la joue.

— Vous avez passé une bonne journée, tous les deux ? demanda-t-elle en récupérant la veste de son mari.

— Super cool ! répondit Jason en agitant la tête, faisant voler ses mèches sombres qui lui arrivaient un peu plus bas que les épaules.

— Attache-moi ces cheveux, gronda Hermione en claquant des doigts.

Un élastique se noua autour des cheveux de son fils et il le retira aussitôt.

— Mais m'man, c'est la mode... marmonna-t-il.

— Mode ou pas, le professeur McGonagall ne voudra jamais que le fils de son élève préférée ressemble à un épouvantail.

Jason sursauta.

— Épouvantail ? Maman...

— Attache tes cheveux, dit Lewis sur un ton légèrement grondant.

Le jeune homme soupira, noua l'élastique autour de ses cheveux en quelques mouvements

puis il monta dans sa chambre passer les quelques heures de vacances qui lui restaient encore, tranquillement.

— Jason est trop gâté, chérie, soupira Lewis en aidant sa femme à mettre la table pour le dîner.

— Je sais, je n'aurais pas dû l'habituer au monde Moldu...

— Mais nous y vivons, il est compliqué de l'empêcher de se mêler à eux, répondit Lewis. À moins que tu tiennes à ce qu'il nous en veuille pour le restant de nos jours.

Hermione pinça les lèvres.

— Voilà pourquoi dès demain, il repart avec moi à Poudlard.

— Tu es certaine de vouloir reprendre le travail dans ton état ?

— Quoi ? Je ne suis qu'enceinte, et je te rappelle que j'ai travaillé jusqu'au dernier moment quand j'attendais les filles... et aussi quand j'attendais Jason.

Lewis eut un sourire un peu forcé. Il aimait sa femme de tout son cœur et son être mais la savoir confrontée à des élèves surexcités toute la journée alors qu'elle était fatiguée par une grossesse, l'angoissait quelque peu. Il ne dit cependant rien car il savait que la jeune femme se braquait rapidement. En huit ans de mariage, il avait expérimenté les bouderies d'Hermione plusieurs fois. Il savait à présent les choses à éviter à tous prix, surtout s'il n'avait pas envie de passer la nuit sur le canapé du salon...

~

La soirée était bien avancée et Jason était affalé sur son lit, à plat ventre, en train de gigoter des chips, le téléphone portable croché à l'oreille.

— Mec, mes parents sont en train de baiser... grommela-t-il, la bouche pleine.

— Ah ouais ? répondit une voix dans le téléphone. Ta mère n'est pas enceinte ?

— Ça ne les gêne pas, je peux te le dire...

Jason grimaça de dégoût.

— Je suis grave déprimé quoi... marmonna-t-il. Un pensionnat ? Sérieux...

— Tu n'inquiète pas mec, on se reverra, tu ne pars pas toute l'année si ? répondit Karl, son meilleur ami depuis la maternelle.

— Jusqu'aux vacances de Noël, dit le jeune homme en se tournant sur le dos, allongé sur son lit. Et merde, pas de télé, pas de musique, pas de téléphone portable, pas d'ordi ni de console, la totale loose...

— Tu vas t'emmerder grave, pote, dit Karl. Je te plains...

— Bof ! Ma mère a l'air d'être super contente de bosser là-bas... Moi je serais bien resté dans notre bahut mais bon... Apparemment, selon ma mère, j'ai l'âge pour entrer dans son collège...

— C'est où ce bahut ?

— Quelque part en Ecosse...

— Ouah la vache, ça fait une trotte ! Vous y aller comment déjà ?

— En train... Ça fait sept ou huit heures de train... Galère...

— Je t'envverrais des lettres pour pas que tu te sentes trop seul, mec ! Ça me fera écrire à la main, vu que ma mère râle sans arrêt que je suis vissé à mon téléphone toute la journée !

Jason rigola et s'étouffa avec une chips. Il toussa et se remit sur le ventre.

— Sympa, mec. Bon aller, il est onze heures, je vais me pieuter sinon ma mère va me faire tout un foin demain pour que je me lève. Et bon, comme elle est enceinte, je ne voudrais pas qu'elle s'énerve de trop, je serais mal s'il arrivait un truc au bébé parce qu'elle m'a crié dessus...

— Tu m'étonnes... Bon aller, bonne nuit, mec, à la prochaine.

— Salut...

Jason ferma le portable et laissant tomber son bras engourdi sur le matelas. Il tendit l'oreille et ne perçu que le silence. Dans la chambre au-dessus de la sienne, ses parents avaient terminé leur câlin et cela l'arrangea.

Se levant de son lit, le jeune homme s'approcha de la grosse malle en bois recouverte de cuir et ferrée, posée sous la fenêtre. Ouverte, elle laissait voir son contenu hétéroclite composé d'un

chaudron, de piles de livres reliés de cuir de plusieurs couleurs, de plusieurs dizaines de rouleaux de parchemins, le tout perdu au milieu d'une pile de robes de sorcières noires, d'un chapeau pointu, d'un sac contenant des affaires de toilette, et d'une pile monstrueuse de chaussettes et de slips.

Jason soupira. Il était clair qu'il n'avait aucune envie d'aller à Poudlard. Il se souvenait cependant avoir beaucoup aimé aller rendre visite à sa mère quand il était un peu plus jeune, mais ce n'était que pour un ou deux jours et ensuite, son père et lui revenaient à la maison et il retrouvait ses jeux-vidéo, sa musique et ses copains. Mais là, il allait y passer quatre mois et demi dans un premier temps, puis six mois d'un coup. Et ce, pendant les sept prochaines années de sa vie.

D'un côté, il comprenait l'amour que sa mère et son père portaient pour cette école dont tous les sorcières vantaient la supériorité et son enseignement prestigieux. Mais d'un autre côté, même si être un sorcier lui plaisait énormément, il aimait aussi beaucoup Karl et la dizaine de copains, tous des Moldus, qui traînaient toujours avec eux depuis qu'ils s'étaient rencontrés ne maternelle, et les laisser comme ça sans avoir le droit de leur dire la vérité l'énervait pas mal.

Grognon, il quitta ses vêtements et, en slip, il se jeta sur son lit sans même l'ouvrir. Il faisait bien trop chaud pour enfiler ne serait-ce qu'un t-shirt et encore plus, s'enfiler sous les draps. Après quelques secondes de réflexion le jeune homme se débarrassa de son slip et se mit sur le dos.

De l'air frais entra par la fenêtre grande ouverte. Il sentit un frisson lui caresser le corps et il soupira en regardant les étoiles phosphorescentes collées à son plafond. Les mains sous la nuque, il se tourna sur le côté et ferma les yeux. En quelques secondes, il dormait.

~

— Jason ! Debout mon grand !

Hermione, vêtue de pied en cap à la mode sorcière, entra dans la chambre de son fils. Elle alla aussitôt ouvrir les volets et se retourna ensuite pour secouer le garçon à la tignasse sombre dont le corps dégingandé était étalé sur le lit.

— Chéri, aller lève-toi, il est huit heures.

— M'man... marmonna le garçon dans l'oreiller. Encore un moment.

— Non, le train part à onze heures tapantes et tu sais que je suis incapable de transplaner dans mon état, répliqua Hermione. Allez, debout !

Elle jeta un caleçon propre sur le dos du garçon qui dormait à plat ventre, puis elle l'inonda d'autres vêtements avant de quitter la chambre.

— Et peigne-toi ! lâcha-t-elle en disparaissant dans le couloir.

— Oui, maman... soupira Jason en s'asseyant au bord du lit.

Il s'étira les bras très loin au-dessus de sa tête puis enfila son caleçon et alla dans la salle de bains. Il en chassa ses sœurs qui se peignaient mutuellement, debout sur deux tabourets, afin d'être à la hauteur du miroir malgré leurs six ans respectifs.

— Laissez-moi la place, les punaises. Ouste, dit-il en les poussant dans le couloir.

— Maman !! hurla Emy.

— Laissez la salle de bains à votre frère, répondit la voix d'Hermione depuis le rez-de-chaussée. Maintenant, vous aller rester avec papa, maman retourne travailler à Poudlard et elle emmène Jason.

Emy et sa sœur Karen dévalèrent l'escalier à toute allure et s'agrippèrent à la robe noire de leur mère.

— Et nous maman, quand est-ce qu'on ira à Poudlard ? demandèrent-elles d'une même voix.

— Dans quelques années, mes poussines, dit la jeune femme en souriant. On ne va à Poudlard qu'une fois qu'on a eu onze ans.

— Donc encore... cinq ans ! s'exclama Karen en montrant sa petite main ouverte à sa mère.

— Oui ma puce, c'est bien. Aller, allez avec papa, j'ai encore beaucoup à faire avant de partir. Il va vous faire votre lait.

Les deux petites filles sourirent de toutes leurs dents puis Hermione remonta dans la chambre de son fils. Elle claqua des doigts et aussitôt la pièce fut rangée, comme dans le film *Moldu Mary Poppins*. Satisfaite, Hermione sourit. Jason entra au même moment et resta surpris sur le pas de la porte.

— Maman, ma chambre... Elle est nickel...

— Et elle va le rester jusqu'à Noël, dit la jeune femme. Allez, enfiler tes vêtements, nous partons dans une heure.

— Une heure ? Mais le train part à onze heures, t'as dit ...

— Nous allons demander à papa de nous emmener en voiture jusqu'à la gare et le dimanche matin, c'est la cohue, tu le sais bien.

— Tu ne peux vraiment pas transplaner ?

— Oh que non, je n'ai pas envie qu'il arrive quoi que ce soit à mon bébé. Allez, dépêche-toi, mon cœur.

Le jeune homme hocha la tête puis il enfila un jean et un pull noir fin. Il examina ensuite la longue robe de sorcier et soupira. D'un geste, il la plia et la jeta dans son sac à dos en disant qu'habillé de la sorte, il allait attirer les regards lors du trajet jusqu'à King's Cross. Pour sa mère, il s'en faisait moins. Enceinte de sept mois, Hermione arborait un ventre tellement proéminent que les passants qui allaient – très certainement – la regarder ne remarqueraient même pas sa tenue totalement décalée pour un mois d'août où la température extérieure culminait à trente-cinq degrés... à moins qu'elle ne décide de mettre ce ridicule chapeau pointu sur sa tignasse marron...

Soupirant, Jason attrapa son téléphone portable et envoya un message groupé à ses copains en leur disant que c'était là le dernier SMS qu'ils recevraient de lui, que là où il allait, les téléphones portables étaient interdits, mais qu'ils pouvaient envoyer du courrier chez lui, que son père ferait suivre. Il leur disait qu'il était inutile d'essayer de l'appeler, qu'il laissait le portable à la maison, qu'il ne lui serait d'aucune utilité dans le collège.

Après avoir appuyé sur « Envoi », le jeune homme sentit les larmes monter à ses yeux. Soudain deux bras l'entourèrent et il se retourna pour plonger dans les bras de sa mère qui le serra contre lui en lui caressant les cheveux.

— Soit courageux, tu verras, Poudlard est un endroit fabuleux, il ne se passe pas une journée sans qu'il n'arrive quelque chose, tu y seras aussi heureux que j'y ai été moi-même pendant les vingt dernières années.

— Si tu le dis...

Frottant son visage contre la poitrine d'Hermione, Jason se redressa. Hermione lui prit le visage entre ses mains et lui sourit.

— On y va ?

Le jeune homme hocha la tête.

— On y va, fit-

— A la bonne heure ! répondit Hermione en souriant.

~

À neuf heures et demi, la voiture de Lewis s'engageait sur Gray's Inn Road pour rejoindre la Gare. Avec à son bord Hermione, à l'avant, les jumelles et Jason à l'arrière et deux énormes malles dans le coffre, plus le panier de Pattenrond et celui du chat que Jason avait reçu à son anniversaire, au mois de juin, le break de la famille était lourdement chargé. Dans son panier, Pattenrond miaulait désespérément pour qu'on le libère tandis que Elfried ronflait...

— On est arrivés, dit Lewis. Reste plus qu'à trouver une place pour se garer... Ah, ces Moldus, ils ne savent pas se faciliter la vie, franchement...

Hermione sourit.

~

Lewis mit plus de trois quart d'heure pour trouver une place de parking et il leur fallut marcher encore pendant dix minutes pour rejoindre la gare. Hermione fatiguait et elle ne fut pas fâchée de pouvoir s'asseoir deux minutes sur un banc dans le hall de la gare.

— Ça va chérie ? demanda Lewis.

— Oui, répondit Hermione. Je suis coriace. Allez, on y va.

Toute la famille se dirigea entre les voies 9 et 10 et, regardant rapidement à droite et à gauche,

Hermione passa le mur qui permettait d'accéder à la voie 9¾ où attendait le Poudlard Express en soufflant de gros panaches de vapeur qui transformaient les sorciers sur le quai en fantôme grisâtres.

— Oh putain ! s'exclama Jason en regardant la grosse locomotive rouge.

— Jason ! gronda Lewis.

— Pardon...

— C'est grand ! s'exclama Emy, tenant fermement la main de sa sœur, comme le leur avaient appris leurs parents, à chaque fois qu'ils se retrouvaient dans un endroit avec du monde.

Hermione sourit. Elle se tourna alors vers les deux filles et s'abaissa devant elles en grimaçant légèrement. Une fois stable elle leur dit :

— Vous serez sages avec papa hein ? Vous l'aidez un peu ?

— Oui !

— De toute façon, j'ai dit à Madame Clarent de t'aider si jamais tu ne t'en sors pas, dit la jeune femme en se relevant.

— Comme d'habitude, répondit Lewis en souriant.

Il regarda sa montre. Elle indiquait dix heures et demi quasiment et Hermione vint l'enlacer. Il l'embrassa dans les cheveux puis posa une main sur l'épaule de Jason en disant :

— Tu feras tout pour que je sois fier de toi, d'accord ?

— Et moi aussi, dit Hermione.

— Arrêtez, j'ai suffisamment la pression comme ça... marmonna le garçon en grimaçant.

Hermione sourit. Elle passa un bras sur ses épaules puis l'entraîna vers le wagon de tête.

— Pour ce voyage, tu vas rester avec moi dans le wagon de tête, après, tu iras avec tes copains, dit-elle en regardant vers les portes du train.

Jason hocha la tête puis Hermione saisit une poignée qui encadrait la porte du wagon. Le contrôleur à l'intérieur lui prit l'autre main et l'aida à se hisser à l'intérieur.

— Ravi de vous revoir, Professeur Granger, dit-il en retirant sa casquette. C'est reparti pour une année ?

— Eh oui, dit Hermione. Aller Jason, grimpe, dit-elle ensuite.

— C'est votre fils ?

— Oui.

— Il vous ressemble.

— Merci.

— Hermione, je t'enverrai un hibou s'il y a quoi que ce soit, dit Lewis depuis le quai.

— J'y compte bien, répondit la jeune femme dans le train. Tiens, monte-moi les filles.

L'homme attrapa Karen et la hissa sur une épaule. La petite fille se retrouva à la hauteur de sa mère qui n'eut qu'à se pencher pour l'embrasser longuement sur la joue. Emy suivit le même rituel et aucune des deux ne pleura. L'année passée, elles avaient pleuré mais là, elles savaient que leur mère allait vite revenir.

Serrées contre leur père, elles sourirent quand Hermione agita la main puis le contrôleur ferma la porte et Hermione poussa ensuite Jason dans le couloir. Elle le fit entrer dans un wagon spacieux et il posa son sac sur la banquette.

— Attend, je vais t'aider, dit le garçon en voyant que la jeune femme voulait hisser le sac sur la galerie.

— Merci, mon cœur.

Hermione s'assit ensuite et caressa son ventre. Elle se cala contre la vitre et soudain, la porte du wagon s'ouvrit sur une sorcière à l'air revêche.

— Miss Granger !

— Professeur McGonagall, répondit la brunette.

— Je ne pensais pas vous revoir, dit la vieille sorcière. Vous auriez dû rester à la maison et vous reposer.

— Je me suis reposée pendant deux mois, professeur, je peux reprendre mes cours.

— Promettez-moi de ne pas opposer de résistance quand je vous dirais de partir vous reposer, après la naissance, dit alors la sorcière.

— Promis, répondit Hermione.

McGonagall dit un signe de tête puis son regard acéré se posa sur Jason.

— Qui est ce grand gaillard ?

— C'est Jason, professeur, mon aîné.

— Jason... Ah, oui, je me souviens de lui...

— Vous vous... souvenez de moi ? dit Jason en fronçant les sourcils. Je ne vous avais encore jamais vue, moi...

— Un peu de respect, Jason, gronda Hermione. Tu parles à la Directrice de Poudlard.

— Excusez-moi, Madame, marmonna le garçon, penaud.

— Il est bien éduqué. Et si vous voulez tout savoir, monsieur Gaspard, je me souviens de vous car vous êtes né à Poudlard et que vous y avez passé vos huit premiers mois.

— Tu ne m'avais dit que j'étais né à Poudlard, maman ! dit le garçon en regardant Hermione. Je croyais que...

— Je ne pensais pas que cela t'intéresserait, répondit la jeune femme avec un sourire.

Un long sifflet retentit soudain et Hermione regarda sa montre. Il était onze heures moins le quart.

— Déjà ? dit-elle comme le train s'ébranlait.

— Il y a eu une modification du trajet, expliqua McGonagall. Un pont que le train traversait depuis des années a été emporté par les récentes inondations qu'a subi le nord de l'Angleterre. Nous avons donc dû trouver un autre chemin et cela nous rallonge le trajet. Nous devons donc partir plus tôt pour arriver à Poudlard à l'heure. Mais ne vous en faites pas, tout le monde est à

bord.

— Je comprends. Aller Jason, assieds-toi, mon grand.

— Il lui ressemble, dit McGonagall.

— À qui ? demanda le garçon.

— A votre père.

— Vous connaissez mon père ?

— Il est venu plusieurs fois à Poudlard, dit Hermione en jetant un regard acéré à McGonagall qui releva le menton en pinçant les lèvres.

— Ah d'accord...

L'enfant se tortilla soudain.

— Je vais aux petits coins, je reviens... dit -il en se levant précipitamment.

Hermione lui dit un signe de tête puis, une fois le garçon parti, elle se tourna vers McGonagall.

— Faites attention à ce que vous dites, professeur, je vous en conjure... dit -elle.

McGonagall fronça les sourcils.

— Il ne sait pas ?

— Non, je ne lui ai encore rien dit, il n'est pas prêt.

— Vous auriez dû. Vous savez quelle réputation a son père au sein du collège... S'il se laisse convaincre par les paroles de ses camarades, il sera impossible de lui faire accepter la vérité par la suite. Vous prenez un gros risque...

— Je sais, mais avec ma grossesse, je ne suis pas en mesure de m'occuper de lui comme je le voudrais.

— Quand accouchez-vous ?



— J'ai encore quatre semaines, répondit Hermione. Mais je suis très fatiguée et j'ai hâte de poser ce bébé. Heureusement, mon médecin dit que je n'ai que de l'eau donc je serais rapidement soulagée, mais...

— Mais une fois le bébé là, Jason sera inévitablement mis de côté... coupa McGonagall. Et si jamais il découvre qui il est par ses propres moyens, jamais il ne vous le pardonnera, miss Granger.

Hermione pinça les lèvres.

— Je lui parlerai ce soir, dit-elle.

— Sage décision.

Hermione pinça à nouveau les lèvres. Jason revint quelques secondes plus tard et il s'assit près de sa mère qui lui tendit un bâton de réglisse. Il esquissa un sourire. Il aurait préféré sa console de jeux mais quelque chose lui disait qu'il allait rapidement devoir apprendre à se passer de la technologie Moldue...

A suivre...

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés